



Desjardins

NOTES POUR UNE ALLOCUTION DE

MME MONIQUE F. LEROUX,
PRÉSIDENTE ET CHEF DE LA DIRECTION
DU MOUVEMENT DES CAISSES DESJARDINS

DEVANT LES MEMBRES
DE LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE
DE LAVAL

« APRÈS LA RELANCE, UNE PROSPÉRITÉ DURABLE ? »

LAVAL, LE 28 MAI 2009

(La prestation peut différer du texte ci-joint)

Distingués invités,
Mesdames,
Messieurs,

C'est avec beaucoup de plaisir que je me retrouve parmi vous ce midi et je veux d'abord remercier les dirigeants de votre chambre de commerce pour leur aimable invitation.

Merci à plusieurs de nos caisses – aux dirigeants, aux gestionnaires et aux employés – pour votre présence ce midi. Merci également à plusieurs de nos entreprises membres de vous être aussi déplacés pour l'occasion.

Comme nous sommes toujours au cœur d'une période d'incertitude économique et financière, je peux facilement imaginer que la présente conjoncture occupe une place centrale dans vos esprits et que votre quotidien en est aussi fortement imprégné.

Nous partageons tous actuellement le défi de faire face à la crise qui affecte l'ensemble de l'économie mondiale. La récession en cours, on le sait maintenant, sera plus difficile et plus longue que prévu, et ce partout à travers le monde. Nos économistes prévoient que l'économie mondiale devrait connaître une décroissance de 1,5 % en 2009. Cette décroissance atteindra 3,8 % dans les pays du G7. Un tel recul ne s'était pas vu depuis la Seconde Guerre mondiale.

La valeur de la production totale de l'économie canadienne, mesurée par le produit intérieur brut, devrait connaître une baisse d'environ 3 % en 2009 pour ensuite effectuer un lent retour à la croissance en 2010. Le Québec, qui est moins exposé aux fluctuations du cours des matières premières, à la crise de l'immobilier ainsi qu'aux graves difficultés de l'industrie automobile, s'en tire actuellement mieux que l'Ouest du pays et l'Ontario. Malgré cela, le PIB de la province devrait connaître une baisse d'environ 2 % en 2009.

Bien que des ajustements, tant conjoncturels que structurels, se poursuivront encore assurément, nous entendons enfin parler de signes d'amélioration et de lueurs d'espoir. Au cours des dernières semaines, nous avons assisté à une certaine embellie du côté des marchés financiers. Sur le plan économique, le simple fait que certaines nouvelles soient moins mauvaises que prévu est considéré comme un signe encourageant. Il est bien sûr trop tôt pour crier victoire, mais nous pouvons certes renouer avec l'espoir de jours meilleurs.

La relance économique : une prochaine étape prévisible

À moins d'un dérapage, la relance économique apparaît comme la prochaine étape à venir. Ce sera pour plusieurs d'entre vous, je n'en doute pas, l'occasion de recommencer à respirer normalement et de renouer enfin avec un climat d'affaires plus positif.

Je voudrais quant à moi profiter de l'occasion que vous m'offrez ce midi pour regarder un petit peu plus loin. Au-delà de la période qui marquera le début de la prochaine phase d'expansion économique, il importera en effet que nous prenions les moyens nécessaires pour que le Québec parvienne à s'inscrire parmi les économies les plus dynamiques et qu'il soit en mesure d'assurer la progression du niveau de vie de ses habitants.

L'équipe des économistes de Desjardins a entrepris une vaste réflexion au sujet des défis qui se dressent sur la route d'une prospérité durable. Sans présumer de leurs conclusions, on peut d'ores et déjà identifier quelques-uns des défis majeurs auxquels nous aurons à faire face dans les années à venir.

UN CHOC DÉMOGRAPHIQUE INÉVITABLE

L'enjeu le plus fondamental de tous, celui qui aura une influence sur pratiquement tous les autres, est de nature démographique. Le vieillissement accéléré de la population et, incidemment, la baisse du nombre de personnes qui participent activement au marché du travail va affecter toute la dynamique de la croissance économique du Québec au cours de la prochaine décennie. Nous publions d'ailleurs aujourd'hui même un *Point de vue économique* sur la question. Vous pourrez le consulter dans la section Études économiques du site Internet du Mouvement Desjardins.

Les premiers baby-boomers atteindront l'âge de 65 ans à compter de 2011. À compter des années suivantes, la proportion de personnes âgées va connaître une forte augmentation, en même temps que le bassin de personnes en âge de travailler va se mettre à diminuer.

Un effet très important de ce phénomène sera la baisse du potentiel de croissance de notre économie. Ce dernier repose en effet sur deux éléments principaux : la progression de la population active et les gains de productivité. Avec une population active en décroissance, la cadence économique sera moins soutenue. Une telle situation prévaut déjà dans certains pays européens et au Japon.

Pour le Québec, les économistes de Desjardins prévoient que la progression de l'économie pourrait s'affaiblir autour de 1 % annuellement à moyen terme si des gains de productivité substantiels ne sont pas réalisés. À titre de comparaison, l'économie québécoise avait, de 2003 à 2008, un potentiel de croissance d'un peu plus de 2 % par année.

Des temps plus exigeants à prévoir pour les finances publiques

La prochaine période de croissance économique, qui débutera probablement en 2010, ne tardera donc pas à être rattrapée par les tendances démographiques défavorables. Nous devons composer avec, d'une part, une croissance économique plus lente qui limitera l'augmentation des entrées fiscales, et d'autre part, une population vieillissante qui exercera une pression de plus en plus forte sur les dépenses de santé et, par ricochet, sur l'ensemble des dépenses publiques. Dans ce contexte, le retour à l'équilibre budgétaire, et le maintien ultérieur de cet équilibre, seront très exigeants.

Comme la question de la dette publique est au cœur de cet enjeu de finances publiques, je salue ici le concept du fonds des générations, qui a pour fonction de faire fructifier des sommes qui serviront à rembourser la dette. Cela dit, il va nous falloir travailler très fort pour nous donner de nouvelles marges de manœuvre.

DES MOYENS POUR FAIRE CONTREPOIDS AU CHOC DÉMOGRAPHIQUE

Dans le contexte démographique que nous connaissons, une prospérité durable ne sera possible que si l'on consacre des efforts soutenus à un certain nombre de leviers de développement. Seule une meilleure performance en matière d'innovation, de productivité, d'investissement ainsi que d'éducation et de formation de la main-d'œuvre nous permettra de compenser au moins en partie la baisse du potentiel de croissance de l'économie entraînée par le vieillissement de la population.

Le nerf de la guerre : l'innovation

L'innovation est la manifestation du potentiel et de la créativité de l'être humain, le passage de l'imagination à la réalité. L'innovation est ce qui permet à la société de résoudre ses problèmes parce que l'introduction de nouveaux produits et de procédés plus efficaces rend les entreprises plus compétitives. Elle alimente concrètement notre capacité de créer plus de valeur sur le plan économique à partir d'une heure de travail, ce qui permet de faire augmenter les salaires et les recettes et de mener, à terme, à une augmentation du niveau de vie.

Cette définition, qui est tirée des travaux d'un comité d'experts sur l'innovation dans les entreprises, mis sur pied à l'instigation du Conseil des académies canadiennes, démontre bien en quoi l'innovation doit être au cœur de notre stratégie collective.

Malheureusement, tant le Québec que le Canada traînent de la patte en matière d'innovation, ce qui entraîne un grave problème dans la croissance de la productivité de la main-d'œuvre au pays. Depuis 1984, cette dernière est passée de 90 % de son équivalent aux États-Unis à 76 % en 2007. Sur la période de 1985 à 2006, la croissance moyenne de la productivité de la main-d'œuvre au Canada s'est située au 15^e rang sur 18 pays comparables au sein de l'OCDE.

Le problème, nous apprend le même comité d'experts, se situe au niveau de l'organisation du travail, qui tarde à tirer profit des possibilités d'amélioration et de l'incorporation des nouvelles technologies dans les procédés employés. On a aussi peine au Canada à maintenir un bon niveau de recherche et développement et à rentabiliser ses activités. La collaboration entre les universités et l'industrie est aussi plus faible ici qu'ailleurs.

Dans un contexte où certains pays envoient des signaux très forts quant à l'importance de la recherche et s'engagent à y consacrer des sommes appréciables, je me permets d'interpeller ici nos gouvernements en cette matière. Nos politiques publiques devront dans l'avenir mieux encourager les investissements dans la machinerie, les technologies de l'information et les secteurs de pointe. Elles devront assurer un meilleur financement aux entreprises, notamment en capital de risque. Elles devront aussi veiller à ce que l'excellence de la recherche universitaire se traduise plus facilement par la création d'entreprises viables et axées sur la croissance.

L'innovation seule n'est pas suffisante, il faudra aussi développer notre capacité d'entreprendre.

Le développement du capital humain, plus que jamais essentiel

Dans une économie du savoir, comme on la qualifie désormais, le développement du capital humain prend aussi une importance centrale. La qualification de la main-d'œuvre, on le sait, est également un important facteur de productivité.

Nous avons, en matière d'éducation, fait des pas de géants au Québec, à la faveur notamment de la révolution tranquille. De société sous-scolarisée en 1960, le Québec est devenu en à peine une génération une société hautement scolarisée.

Mais des difficultés persistent : par exemple en ce qui concerne le haut taux de décrochage scolaire au secondaire, que nous avons peine à faire baisser. Alors que le sort du plus grand nombre reposera bientôt sur une population active moins nombreuse, nous ne pourrions pas tolérer que le décrochage scolaire demeure aussi important qu'il ne l'est encore aujourd'hui.

Nos universités – c’est un autre problème bien connu – doivent actuellement composer avec un sous-financement important qui les handicapent vis-à-vis des universités canadiennes et américaines. Le recrutement et la rétention des professeurs et des chercheurs en souffrent et les infrastructures se détériorent, pendant que d’importants déficits sont accumulés.

Parce que les défis liés à l’innovation et à la productivité passent obligatoirement par le développement du capital humain, l’éducation devra impérativement être rétablie au rang de priorité nationale.

DESJARDINS S’ADAPTE POUR MIEUX SE DÉVELOPPER

Toute entreprise consciente des défis à venir et désireuse de continuer à progresser doit savoir se remettre en question. Il n’y a pas de bons ou de mauvais moments pour ce faire. Même au cœur de la présente crise économique et financière, Desjardins est engagé dans une réflexion en profondeur sur son avenir.

C’est ainsi qu’après avoir fait l’analyse de notre environnement social, économique et concurrentiel et des tendances qui s’y dessinent, après avoir évalué nos forces et nos faiblesses et identifié les enjeux à prioriser, nous sommes actuellement à définir quelles options stratégiques nous allons privilégier pour assurer la croissance et le développement de notre Mouvement.

Notre démarche de réflexion stratégique fait appel à l’expertise et à la créativité de toutes nos caisses et nos composantes. Notre objectif ultime est de nous doter des meilleurs moyens possibles pour bien servir nos membres et nos clients, en assurant la pérennité de notre organisation.

L’une des étapes déterminantes dans la réalisation de notre grand plan d’évolution est la mise en place d’une nouvelle structure organisationnelle pour notre Mouvement. Avec cette dernière, nous mettons résolument le cap sur la croissance et le développement.

Même si certaines manchettes ont présenté cela comme un exercice de rationalisation, notre nouvelle structure a, tout au contraire, pour but de nous permettre de mieux atteindre nos objectifs d’affaires dans nos différents marchés. Dans un environnement qui évolue aujourd’hui très rapidement, une organisation qui souhaite demeurer efficace et bien adaptée aux défis de son temps doit continuellement s’ajuster.

Je tiens ici à vous dire, gens d'affaires, que vous bénéficierez des changements que nous sommes en train d'apporter. Ces changements comprennent notamment la création d'un grand secteur entreprises à l'échelle de l'ensemble du Mouvement Desjardins. Ce faisant, nous allons améliorer la cohésion de toutes les composantes de Desjardins qui sont au service des entrepreneurs. Vous pourrez ainsi tirer profit de l'ensemble de l'expertise présente dans le Mouvement Desjardins.

À l'aube d'une nouvelle période d'expansion économique, nous serons ainsi mieux en mesure de vous assister dans vos projets d'innovation et de répondre à vos besoins d'investissement, tant dans le capital physique que dans le capital humain de votre entreprise. En travaillant mieux ensemble, nous contribuerons de la sorte encore plus directement à l'essor de l'économie du Québec.

L'HEURE EST À LA CONCERTATION ET À LA COOPÉRATION

En conclusion, j'aimerais rappeler que s'il y a une leçon que nous devons tirer de l'actuelle crise mondiale, c'est que la concertation et la coopération s'imposent aujourd'hui plus que jamais.

Les rencontres du G20 et les nombreux plans concertés qui ont été mis en place par les gouvernements et les autorités monétaires de partout dans le monde au cours des derniers mois démontrent clairement que lorsque les choses deviennent plus difficiles, il importe de travailler ensemble pour espérer améliorer la situation.

À l'échelle de la collectivité québécoise, nous avons la chance d'avoir une riche tradition de concertation et de coopération. Le mouvement coopératif par exemple a trouvé chez nous un terreau fertile et il s'est développé et continue à se développer ici beaucoup plus que dans d'autres régions du monde. Au cours des dernières décennies, les grands partenaires socio-économiques du Québec sont régulièrement arrivés, malgré leurs différences, à s'entendre sur des objectifs communs, à se mobiliser et à garder le cap sur les objectifs qu'ils s'étaient fixés.

Alors que le monde entier découvre aujourd'hui les vertus de la coopération, n'est-il pas temps de miser à nouveau sur un « savoir-être collectif » qui nous distingue au Québec et qui constitue un avantage dans le contexte actuel ?

Gouvernements, gens d'affaires, travailleurs, étudiants, retraités, unissons nos volontés pour faire prendre à notre collectivité la direction de la prospérité durable.

Prouvons-nous et prouvons au monde que nous sommes toujours capables de prendre les décisions qui s'imposent, même si elles sont difficiles, de lancer de grands chantiers et de les mener à terme.

Ici à Laval, vous savez faire preuve de dynamisme malgré le climat économique plus difficile qui prévaut actuellement. En témoignent la diversification des entreprises présentes chez vous, dont plusieurs sont axées sur les technologies de pointe, de même que le développement du potentiel commercial de votre territoire.

Vos entreprises manufacturières continuent à se moderniser, elles achètent de nouveaux équipements et améliorent leurs installations. De nouvelles usines se sont aussi implantées, de sorte que vous serez prêts lorsque se pointerait la relance économique.

Les investissements s'observent dans des domaines diversifiés, notamment dans la fabrication de produits métalliques, informatiques et pharmaceutiques. L'effort constant des centres de recherche et de développement, combiné à l'appui qu'offrent les infrastructures de Laval Technopôle, devrait contribuer à maintenir la croissance du secteur industriel de Laval à moyen et à long terme.

Je vous encourage à poursuivre vos efforts. La persévérance a toujours été payante à long terme.

En fait, nous avons tout à gagner à mettre en pratique le conseil d'Alphonse Desjardins, qui écrivait il y a un siècle :

« Deux qualités par excellence triompheront de tout : en premier lieu, une intelligence nette de ce qu'il y a à faire et de la manière de le faire; puis, la belle vertu de persévérance, persévérance indomptable, énergique et sûre d'elle-même par la conviction intime que l'on est sur la bonne voie. »

Les défis que nous avons à relever en matière d'innovation, de finances publiques, d'investissement et de développement du capital humain sont des défis majeurs. Ils exigeront de chacun et chacune d'entre nous, dans nos entreprises et nos organisations respectives, un engagement et des gestes concrets.

Si nous arrivons à mieux mettre en valeur et à mieux conjuguer nos forces à l'échelle du Québec, je suis convaincue que nous sortirons grandis de la crise actuelle et que nous serons encore plus forts, individuellement et collectivement, pour affronter la concurrence mondiale.

Osons entreprendre et coopérer pour bâtir ensemble l'avenir.

* * *